



LA VIE À LA COUR DU JAPON

REPÈRES

La cour

À l'époque Heian (794-1185), la cour japonaise évolue vers un régime aristocratique brillant à la gloire de l'empereur et fait suite à un système bureaucratique hérité de la Chine. Les arts et les lettres y connaissent un superbe épanouissement et la comparer avec la cour de Louis XIV est tout naturel. La réunion de personnes de haute naissance autour d'un cérémonial dans un cadre prestigieux manifeste dans les deux pays la gloire du dirigeant. Mais au Japon tous les courtisans restent des fonctionnaires, même si leurs fonctions les vouent davantage à l'organisation des célébrations religieuses qu'au gouvernement proprement dit. Ces cérémonies ne sont pas seulement le moyen d'agir sur les consciences en suscitant admiration et respect. Elles sont avant tout la seule manière d'influencer les puissances surnaturelles, qui seules permettent d'assurer paix et prospérité. L'empereur est de ce fait l'interlocuteur privilégié entre les hommes et ces puissances. Sa cour ne vit et n'agit que pour accomplir ce qu'elle juge l'essentiel de sa mission : le cycle annuel des cérémonies. Les célébrations sont fonctions d'état et leurs préparations traitées sous forme administrative (rédaction en mandarin).

Si cette époque marque un recul des institutions et des codes, dans la mesure où le gouvernement ne contrôle plus minutieusement, faute de temps, le travail des administrateurs provinciaux, toute l'histoire du Japon en porte la marque, aussi bien dans la magnificence de sa vie artistique et spirituelle que dans la précision et la lourdeur de ses hiérarchies. Les célébrations des rites sont donc une méthode de gouvernement. Ce cycle annuel des célébrations mêle des éléments variés, d'influence nipponne (shintô) ou chinoise (bouddhisme ou taoïsme). La présence continue et obligatoire de l'Empereur fait l'unité de ce cycle. En tant qu'intercesseur entre les hommes et les dieux, il est le bienfaiteur du peuple et le protecteur des arts et de la civilisation.

Les arts

Dans cette société, les femmes sont les enjeux de stratégies familiales et dépendent de leur père. Mais la beauté, l'intelligence et l'adresse de certaines leur permettent une réussite inattendue. De toutes, on attend beauté, instruction et surtout discrétion ; elles ne doivent pas montrer par exemple qu'elles maîtrisent le mandarin. C'est ainsi que la littérature en langue japonaise de cette époque est le fait exclusif de dames de la cour. C'est l'héritage culturel le plus connu de cette période, même si la production masculine de poésie en langue chinoise jouit à ce moment de l'histoire d'un plus grand prestige. Ces dames fixent définitivement certains aspects du goût japonais en matière de style : avec une prédilection pour l'ellipse, le raccourci et l'allusion, permettant une recherche de mots plaisants et de phrases à double entente. Leur influence se retrouve dans une bonne part du théâtre médiéval Nô, et des écrivains contemporains dont Tanizaki Jun'ichirô ont produit des versions du *Dit du Genji*, le roman ayant marqué la littérature du X^e et XI^e siècle.

L'époque Heian a connu aussi un développement important de l'architecture. La capitale *Heiankyo* a été fondée en 794 pour contenir les bâtiments du palais et de l'administration centrale. Tout était organisé pour rendre visible l'ordre de la société, reflet de celui du monde. A cet égard les aristocrates faisaient de leurs demeures (bâtiments et jardins) un microcosme où tous les éléments de la nature devaient être présents. La symétrie des plans était de mise comme la formule de la galerie entourant le jardin : partie centrale du pavillon. Le caractère dépouillé des décors intérieurs corrigé par le raffinement sobre et riche des rares objets présents est devenu une constante dans l'esthétique japonaise.

MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES

musée du Conseil général des Alpes-Maritimes

405, promenade des Anglais – Arénas – 06200 Nice, France
Tél. + 33 (0)4 92 29 37 00 Fax + 33 (0)4 92 29 01 www.arts-asiatiques.com



La vie privée

Maintenir son statut est la principale préoccupation des aristocrates. C'est pourquoi les alliances par mariage et par succession deviennent rapidement des stratégies très élaborées pour rester à la capitale. Mais la pratique de la polygamie engendre trop d'enfants dont seuls les aînés ont un avenir. Et même pour ces derniers les places sont chères. Ainsi presque toutes les lignées sont condamnées à glisser vers le bas. Pour éviter cette descente, certaines familles mettent la main sur des emplois réservés. Faire d'un savoir en particulier un secret exclusif de sa lignée permet d'en assurer la position. Une autre façon d'échapper à la lutte pour son statut est d'entrer en religion, alors qu'il existe mille et une ruses pour que cette voie ne soit pas trop austère. Et enfin la chute dans la criminalité permet, tant que l'on n'est pas pris, de garder un certain niveau de vie. Cette dernière option force l'empereur à créer un corps de police spécial à l'intérieur du palais.

OBSERVER

Paire de paravents aux livres et rouleaux éparés, figurant des scènes tirées de la littérature classique, Japon, école de Tosa, fin du XVII^e siècle, peinture sur feuille d'or, papier.

- La perspective plongeante des scènes souvent penchées,
- La répartition aléatoire de ces images,
- La disparition de certains éléments pour en révéler d'autres,
- La présence de ces brumes d'or qui dissimulent certaines parties de l'image,
- L'utilisation de détails chinois comme symboles d'horizons lointains,
- Les correspondances entre certaines scènes,
- L'utilisation d'allusion plutôt que d'images très parlantes,
- L'utilisation de la dorure pour attirer la lumière plutôt que de la renvoyer. L'implication des images dans la forme même du paravent,
- La proximité de scènes de cour et de scènes de conte à la mode à la cour,
- L'utilisation des éléments architecturaux comme support de perspective.

RESSENTIR

Cet ensemble de deux paravents témoigne de l'ambivalence de l'art japonais, qui sait concilier la subtilité d'une esthétique simple et tranquille (*sabi* - ici l'utilisation de formes simples et la réduction des détails) et le raffinement (*miyabi* - ici l'utilisation de l'or et la polychromie). Ces deux tendances toujours mêlées trouvent leur origine dans les arts raffinés de l'époque Heian. Ils sont souvent l'illustration somptueuse des grands romans de cette époque dont ils abordent les thèmes directement ou par allusion subtile. Ces illustrations sont comme autant de traces évanescences d'un rêve qui perdure à l'état de veille. Elles nous font part d'un monde où les dieux et les hommes se côtoient et parfois se mélangent et font de leur diversité et de leurs différences des symboles d'unité.

AU-DELÀ DE L'ŒUVRE

Ces paravents sont souvent les seules touches colorées des intérieurs japonais. A quoi servent-ils ? Pourquoi sont ils réalisés par paire ? Pourquoi sont-ils en papier ?

Lire : HERAIL (Francine), *La cour au Japon de l'époque Heian*, Paris, Hachette livre, 1995. *Contes d'ici et de l'au-delà. Paravents japonais du musée des arts asiatiques*. Textes de Marie-Pierre Foissy-Aufrère et Christine Shimizu. Catalogue d'exposition, 2001.

MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES
musée du Conseil général des Alpes-Maritimes

405, promenade des Anglais – Arénas – 06200 Nice, France
Tél. + 33 (0)4 92 29 37 00 Fax + 33 (0)4 92 29 01 www.arts-asiatiques.com